

"Dans le nucléaire, la meilleure garantie, c'est qu'il n'y ait rien de secret et que s'exerce le contrôle de l'opinion elle-même".

François Mitterrand, le 18 juin 1981.

# LE SURGÉNÉRATEUR DE CREYS-MALVILLE : UNE BOMBE DANS TOUS LES SENS DU TERME

On savait depuis longtemps que le surgénérateur de Malville pouvait exploser, les 5000 tonnes de sodium liquide qu'il contiendra pouvant s'enflammer spontanément au contact de l'air et exploser au contact de l'eau.

On savait aussi qu'en cas de conflit, il deviendrait, plus encore que les 200 réacteurs dont EDF parsème la France, une cible commode qui, bombardée par des armes classiques, répandrait sur notre pays autant de produit radioactifs mortels qu'une arme nucléaire.

Mais un article récent de la revue *Science et Vie*<sup>1</sup> vient de révéler au grand public un troisième rapport entre le surgénérateur et la bombe, c'est que son but essentiel est de produire du plutonium militaire. Voici comment.

## QU'EST-CE QU'UN SURGÉNÉRATEUR ?

On appelle surgénérateur ou surrégénérateur un réacteur nucléaire théoriquement capable de produire non seulement de l'électricité mais aussi plus de combustible c'est-à-dire de plutonium qu'il n'en consomme.

En France, Superphénix, né de la collaboration d'EDF et des producteurs d'électricité allemand (RWE) et italien (ENEL) est actuellement en construction à Creys-Malville entre Lyon et Genève et sera mis en service en 1984.

## POURQUOI LA PLUPART DES PAYS ONT-ILS RENONCÉ AU SURGÉNÉRATEUR ?

A l'étranger, on constate une réticence très marquée à l'égard des surgénérateurs. L'Amérique, la première dans cette voie dès 1945, ne mettra son prototype, Clinch River, en service qu'en 1989. Le surgénérateur d'essai anglais, D.F.R., commencé en 1959, ne sera prêt qu'en 1994. Enfin, en Allemagne, d'énormes retards feront que le prototype de démonstration SNR - 300 ne sera mis en service, au mieux, qu'en 1984.

En fait, il n'est plus question nulle part de lancer un vaste programme de surgénérateurs, et cela pour deux raisons :  
1° — Le mythe de la pénurie d'uranium est dissipé. Dès 1951, on estimait déjà à 25 millions de tonnes les réserves mondiales d'uranium. Or on sait aujourd'hui qu'il existe dans certaines parties du globe dites "chaudes" comme le Tchad, le Zaïre, etc..., de nombreux autres gisements, non encore exploités ou tenus secrets parce que cette matière première hautement stratégique est convoitée. On peut dire que l'uranium nécessaire au fonctionnement des centrales nucléaires et à la production du plutonium (par transmutation de l'uranium 238) est un métal "jeune" dont la prospection commence à peine.

2° — Les programmes de centrales nucléaires conçus dans la fièvre du "choc pétrolier" de 1973 ont été pour la plupart abandonnés ou révisés, même en France. Or, si l'on construit moins de centrales, la demande d'uranium sera inférieure aux prévisions, son cours baissera et l'intérêt économique du surgénérateur en sera diminué d'autant.

D'ailleurs le Commissariat à l'Energie atomique (CEA) avait prévu de construire quatre surgénérateurs regroupés sur un même site, autour de l'usine de retraitement et de l'atelier de fabrication de combustible, pour éviter les transports dangereux. D'après le CEA, un tel développement était indispensable pour que la filière surgénérateur soit rentable. Mais EDF dont les centrales nucléaires ordinaires (PWR) commencent à peine à être rentables se trouve actuellement dans la situation financière la plus grave qu'elle ait connue depuis 30 ans (dixit M. Guilhamon, son nouveau

PDG<sup>2</sup>). Son déficit atteignait 8 milliards de Francs en 81 et son endettement à l'étranger (70 milliards de Francs) contribue pour une bonne part à l'endettement général de la France. Cette situation est dûe au coût énorme de construction des centrales nucléaires et du surgénérateur qui devaient, disait-on, assurer notre prospérité. Cette situation a amené EDF à renoncer à construire les quatre surgénérateurs prévus par le CEA, mais ne l'empêche pas d'envisager d'en construire un second bien que la France n'en ait pas vraiment besoin. Pourquoi cet entêtement ?

## QUELLE EST LA VRAIE RAISON D'ÊTRE DU SURGÉNÉRATEUR FRANÇAIS ?

Si nous nous apprêtons à construire Superphénix II, c'est surtout parce que les militaires estiment en avoir besoin. En effet, l'armée a besoin de plutonium de "qualité militaire" c'est à dire de grande qualité isotopique (97 % de plutonium 239 et 3 % de plutonium 240) apte à la fabrication des armes nucléaires modernes.

Ce plutonium est en effet nécessaire pour le "durcissement" des bombes stratégiques (à longue distance) qui doivent résister au choc d'éventuelles explosions nucléaires adverses.

Il l'est aussi pour la maîtrise des armes nucléaires tactiques (à courte distance) dont le contrôle de la puissance et de la pollution demande un réglage précis que seule peut donner la qualité isotopique du plutonium utilisé.

Il est enfin nécessaire pour la miniaturisation de l'armement nucléaire. Alors que la masse critique de l'uranium 235 qui déclenche le processus de réaction en chaîne et donc l'explosion est de l'ordre de 20 kilos, celle du plutonium est de 5 kilos seulement, ce qui permet de réduire considérablement le volume et le poids des bombes.

D'autre part, les besoins de l'armée en plutonium sont de plus en plus grands.

La France est en effet passée d'une force de dissuasion constituée de quelque dizaines de bombes stratégiques à un total de 950 charges<sup>3</sup> représentant une demande de 4,5 à 5 tonnes de plutonium.

Et si on décide de produire la bombe à neutrons, il en faudra beaucoup plus encore. En effet, en 1990, il faudra 200 à 250 kilos de plutonium par an mais, au delà de 1990, la fabrication d'environ 2000 bombes à neutrons réclamera une tonne de plutonium par an. On comprend donc l'intérêt providentiel de Superphénix II qui ajoutera aux 330 kilos de Superphénix 900 kilos de plutonium par an. Juste le nécessaire pour nos militaires !

Il suffit d'ailleurs de lire les déclarations officielles pour achever de se convaincre. Celles du CEA, par exemple, qui déclarait en 1973 : "Il s'agit d'ajuster la production des matières nucléaires **militaires** à des besoins fortement évolutifs **en mettant à profit** les progrès de la technique et des programmes **civils** (qui ont eux-mêmes bénéficié des programmes militaires) pour limiter les dépenses correspondantes". Ou plus précisément encore celles du général Thiry, ex-directeur du Centre de Mururoa, en 1978 : "La France sait faire des armes atomiques de tous modèles et de toutes puissances. Elle pourra pour des coûts relativement faibles, en fabriquer en grandes quantités **dès que les surgénérateurs lui fourniront en abondance le plutonium nécessaire**".

On voit donc clairement que le plutonium que produira le surgénérateur, ne servira pas à produire à son tour de

l'électricité mais à fabriquer des bombes pour les besoins de l'armée et de nos stratégies.

### OR, QUE NOUS A-T-ON FAIT CROIRE ?

Ce que l'on nous a fait croire depuis le lancement du programme surgénérateur, c'est que cette supercentrale assurerait définitivement notre indépendance énergétique et que grâce à elle nous n'aurions plus besoin d'un gramme d'uranium étranger.

Et comme la propagande d'EDF est bien faite (il faut dire qu'EDF ne lésine pas dans ce domaine : c'est nous qui payons !) ça a marché et la majorité des Français a cru que le surgénérateur était effectivement indispensable pour satisfaire nos besoins en électricité (besoins dont on s'aperçoit maintenant qu'ils sont très inférieurs aux prévisions et cela bien qu'EDF pousse les industriels à la consommation).

### ET QUE SE PASSE-T-IL EN RÉALITÉ ?

La vérité aujourd'hui évidente, c'est que les militaires et les partisans de l'armement nucléaire au pouvoir depuis plus de 25 ans, ont trouvé un moyen astucieux de réduire le coût apparent de cet armement en le faisant financer par le budget civil, c'est à dire par les consommateurs d'électricité sur leurs factures et les contribuables sur leurs impôts.

En effet, à partir du moment où les besoins militaires en plutonium devenaient vraiment importants, toute autre filière que celle du surgénérateur aurait gonflé démesurément le budget de la défense. Le plutonium fourni par les surgénérateurs reviendra aux militaires 12 à 25 fois moins cher que celui qu'ils auraient pu obtenir par d'autres voies. Mais d'autre part le surgénérateur coûte aussi très cher et il n'était pas question de la mettre à la charge du budget de l'armée.

Alors, la solution était simple. On annonce à grand fracas aux Français qu'on a trouvé une solution magique : une centrale qui va produire non seulement de l'électricité mais en plus davantage de combustible qu'elle n'en consomme. Et il est entendu, bien sûr, que ce surplus de combustible servira aussi à produire de l'électricité.

Mais parallèlement, on commence à parler de bombe à neutrons. On commence aussi à l'expérimenter. On laisse planer un doute sur la décision finale mais il devient de plus en plus évident qu'elle est prise et que la France aura la bombe à neutrons.

Or, pas de bombe à neutrons en quantité suffisantes sans utilisation **militaire** du plutonium fourni par les surgénérateurs. Donc, que les Français le veuillent ou non, qu'ils en aient besoin ou non, on construira un deuxième surgénérateur quel qu'en soit le coût et quels qu'en soient les risques.

Et plus question d'utiliser à des fins civiles le plutonium supplémentaire fourni par les surgénérateurs et dont le budget civil a financé la fabrication.

### DEVONS-NOUS CONTINUER À ACCEPTER DE TELS MENSONGES ?

Désinformation de l'opinion publique, bourrage de crâne par une propagande financée par les contribuables eux-mêmes, utilisation de crédits civils à des fins militaires, endettement énorme de notre pays, acceptation de risques démesurés en cas d'accident : tel est le prix que nous devons payer pour que la France se maintienne au rang de puissance nucléaire.

Sans ces subterfuges, le budget de l'armement nucléaire apparaîtrait comme **ce qu'il est**, c'est-à-dire **ruineux**.

Et qu'on ne s'imagine pas qu'il crée des emplois : tous les calculs et toutes les expériences de reconversion du civil au militaire montrent aujourd'hui que les productions civiles sont bien plus créatrices d'emplois que les productions militaires ou que les industries hautement sophistiquées comme le nucléaire. On sait par exemple que toutes les fois que leur budget militaire augmente de un milliard de dollars, les Etats-Unis **perdent** 11 600 emplois.

Si nous ne voulons pas continuer à nous laisser tromper, nous devons réagir, mais comment ?

### QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

Les partis politiques au pouvoir depuis le 10 mai ont assuré, de leur propre aveu une continuité sans faille dans le domaine du nucléaire militaire. Et s'ils ont légèrement réduit le nombre prévu de centrales nucléaires, ils n'ont rien touché au programme des surgénérateurs. Les liens de ce programme avec le nucléaire militaire y sont sans doute pour beaucoup.

Résultat : en dehors des écologistes qui sont encore très minoritaires, il n'y a plus en France, sauf sur les lieux d'implantation de centrales, et encore pas sur tous, d'opposition organisée au nucléaire.

Il faut donc que tous ceux qui sont conscients des dangers du nucléaire civil et militaire se donnent des moyens d'agir efficacement.

Les éditeurs de ce tract qui sont un groupe d'opposants au nucléaire proposent, parmi bien d'autres les moyens suivants :

#### 1° — S'informer :

— en lisant l'intégralité de l'article dont ce tract est le résumé dans Science et Vie d'Octobre 82 (N° 781 Prix : 10 F). A commander à : Science et Vie — 5 rue de Baume — 75008 Paris.

— en s'abonnant à Ecologie (mensuel) 12 rue Neuve du Pâtis BP 59 - 45204 Montargis. 156 F. pour 11 N°s; ou au Courrier de la Baleine (voir les Amis de la Terre).

— en demandant au CLICAN<sup>4</sup> BP 624 — Toulon Cédex —, les autres tracts d'information qu'il a réalisés sur le nucléaire (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

2° — **Informez votre entourage** — en diffusant le tract que vous avez entre les mains autour de vous. Le faire lire particulièrement aux membres des partis politiques, aux syndicalistes, aux enseignants. L'envoyez à votre député et aux élus de votre département en leur demandant ce qu'ils en pensent. Pour toute commande s'adresser au CLICAN (adresse ci-dessus). Prix du tract : 6 F les 12; 40 F les 170; 100F les 500; 190F les 900. (port compris) — Paiement par CCP ou chèque bancaire à l'ordre du CLICAN ou en timbres.

#### 3° — **Manifester votre opposition au nucléaire :**

— en vous abstenant de faire installer chez vous le chauffage électrique intégré pour lequel EDF n'a cessé de faire des campagnes publicitaires en contradiction formelle avec les mesures d'économies d'énergie (le chauffage électrique est le plus coûteux en énergie).

— en vérifiant si votre compteur électrique n'est pas trop puissant pour vos besoins. Un compteur Ménage de 3KW suffit en général, même pour une famille nombreuse bien équipée. Si EDF vous a installé un compteur Confort ou Grand Confort que vous payez plus cher, demandez son remplacement par un compteur Ménage.

— en adhérant à une organisation écologique active contre le nucléaire civil et militaire :

- Amis de la terre — 72, rue du Château d'Eau — 75010 Paris  
- Mouvement d'écologie politique, Cité fleurie — 65 Bd Arago — 75013 Paris

- Mouvement pour une alternative non-violente — 24 rue du Dévidet — 45200 Montargis

— en cherchant d'autres moyens d'action.

— en équipant votre maison en photopiles et chauffage solaire (demander à Alternatives et culture — 06530 Cabris, la brochure : "Des photopiles sur mon toit" d'Antoine Labeyrie, 12,50 F Franco de port).

<sup>1</sup> Numéro 781 d'Octobre 1982

<sup>2</sup> Le Monde du 1<sup>er</sup> Juillet 82

<sup>3</sup> 600 charges pour les missiles M 4 des sous-marins stratégiques, 200 charges pour le futur missile Hader et environ 150 charges pour les essais et le perfectionnement des bombes miniaturisées et des bombes à neutrons.

<sup>4</sup> CLICAN : Centre local d'information et de coordination pour l'action non-violente.